Yvonne Poncet-Bonissol

Secrets de famille et non-dits

En collaboration avec Florence Trébaol

Dangles
EDITIONS

INTRODUCTION

Secrets de famille… Dans un climat où le grand déballage hystérique est de mise, où chacun est invité à se mettre à poil jusqu'à l'âme, à étaler au grand jour les tréfonds de l'intimité sous couvert de transparence, lâchons donc ces mots dans l'arène, juste pour en mesurer l'effet produit. Tiens donc. Les traits, soudain, sur les visages, se figent. L'espace d'une seconde. Temps retenu. Un ange passe, pourrait-on dire. Murmurons doucement ces mots à l'oreille… On pense au cinéma de Chabrol, et *Merci pour le chocolat*, ou le cadeau empoisonné… Voilà que ces mots lâchés, juste pour voir, font se détourner bien des regards, sont suivis de bouches cousues, et de silences plus vibrants que les paroles : **il faut donc les approcher** à patte de velours, **ces sacrés secrets de famille, avec l'adresse experte du dresseur de fauve. Proposition** : **apprivoisons-les**, un peu comme Cicéron relayé par Montaigne nous disait que « philosopher c'est apprendre à mourir ». Il conviendrait donc d'apprendre à vivre avec les secrets de famille, comme on a fait « sans » leur communication. Une maladresse, et le coup de patte du tigre viendrait

arracher la nuque de celui qui prendrait l'information manquante en pleine face, un peu comme une déflagration pourrait vous défigurer. **Ces mots manquants, une fois communiqués, viendraient confirmer ce quelque chose autour duquel on aura tourné, comme un lion en cage, des années, des décennies durant, en le reniflant, en le pressentant, toutes moustaches en alerte**. Pourtant, mal aménagés, les mots qui font voler le secret en éclat peuvent faire imploser de l'intérieur. Ils sont donc à manier avec précaution, pour qu'ils ne se transforment pas en tigre qui fasse une seule bouchée de celui qui n'est pas préparé à la violence de la révélation. Déterrer, divulguer : cela peut ainsi s'avérer explosif, sans préparation.

Un secret de famille qui explose dans le ciel familial, c'est un coup de tonnerre qui éclate dans un ciel plein à craquer d'orage. L'on sait, en effet, comme le psychanalyste Serge Tisseron l'a affirmé, que les secrets de famille, les non-dits, cela « suinte », cela transpire, cela suppure, même si quelqu'un, dans la famille, a décidé d'apposer de la cire sur l'enveloppe qui contient la lettre manquante, et de ne l'envoyer à personne. Des enfants ou des petits-enfants vivent alors serrés à l'étroit, dans une famille où l'on tient quelque chose sous scellé, par volonté affichée de les préserver : la gêne, la honte, la culpabilité s'en mêlent et engagent à ne rien dire. En des décennies plus anciennes, le souci de respectabilité glaçait les veines : il fallait échapper, pensait-on, aux cent yeux d'Argus, au jugement de la société bourrée d'interdits. Pas facile alors de parler d'un ascendant ruiné, ou à la vie sulfureuse, au passé louche, d'un Vautrin échappé du bagne ou d'une Camille Claudel qui aurait souffert d'une maladie honteuse, de celle que le juge-

ment hâtif du petit-bourgeois dénoncé par Sartre placarde de l'étiquette facile du mot « folie »… Le non-dit est alors de mise. Le secret de famille s'est imposé, d'hier à aujourd'hui, par impossibilité de mettre des mots dessus : une souffrance personnelle abyssale intériorisée le renvoie parfois aux oubliettes de l'être. Blessures profondes de l'inceste, du viol… Et cela même si le mutisme coûte, même si les descendants de la première ou deuxième génération vont payer à un prix exorbitant ce silence, ces paroles retenues qui créent un trou dans le tricot, une béance, un temps mort dans le récit de la saga familiale… Nous verrons que cette rétention volontaire ou non d'information n'est pas sans conséquence pour les descendants. Ils sont imbibés, comme des éponges. Un adolescent voit ses résultats scolaires s'essouffler, pressentant que son père est sans emploi, même si ce dernier cache cette réalité : c'est pour son fils à l'inconscient contaminé une façon de rester fidèle au père, et de lui dire, autrement, qu'il sait son secret. Il l'engage ainsi à se déculpabiliser. Au fond, tout se passe comme si le secret de famille retenu était pris en charge par le descendant qui chercherait à aider, à réparer, à engager à dire ce sur quoi les lèvres se sont refermées. Perte de confiance en l'autre et en soi sont le prix cher à payer, pour une dette dont on n'est pas responsable. **Vies arrêtées dans leur élan, suspendues, détournées en plein vol de leur vrai destin premier**, de leur « désir singulier ». Choix de vie déterminés, qui sont fidèles, sans le savoir, au secret pressenti, dans un métier, une relation amoureuse, une passion. Ces descendants écartés de la confidence se mettent aussi à l'œuvre : fabrication des secrets oblige, pourrait-on dire. Leur énergie grignotée est mobilisée tout entière par cela, et apprendre devient

alors difficile. La génération suivante est celle de tous les dangers : l'information gelée est même « impensable », dira-t-on, empruntant les mots de Serge Tisseron. Troubles psychiques possibles, de l'ordre de la psychose, à l'horizon… C'est que, disent les tenants de la psychogénéalogie, nous vivons parfois des « hantises », qui seraient la marque de fabrique de ces « fantômes » qui reviennent, et ne sont, avancent Nicolas Abraham et Maria Torok, que « les lacunes laissées en nous par le secret des autres »…

En route, donc, pour découvrir tout ce qui est frappé du sceau du secret, dans les greniers, les tiroirs cadenassés des familles… Non-dits liés à une volonté de dissimuler, secrets par impossibilité de s'exprimer. Après tout, Œdipe sut bien résoudre l'énigme, et Antigone exigea d'enterrer ses frères morts : il est nécessaire de transformer la façon dont nous vivons ces choses cachées qui collent à la peau de l'inconscient, poissent et font vivre à l'étroit**. Nous verrons que les mentalités évoluant, certains secrets de famille tombent en désuétude, que certains changent de look, se refont une beauté, jouent au caméléon** : à la honte de la syphilis contractée sur les bords de l'eau des nouvelles de Maupassant, succède celle du sida, et autres « nuits fauves » électriques mieux assumées, du fait du coming out des homosexuels et bisexuels. Dorian Gray n'a plus besoin d'enfermer son hideux portrait qui vieillit au fur et à mesure qu'il s'encanaille dans des lieux frappés d'infamie ; pourtant oser avouer son homosexualité au grand jour dans les chaumières n'est peut-être pas si simple, même si la *Gay Pride* organise défilés et discours en pleine lumière… Disons que les secrets de famille se recyclent, changent de peau, même si certains, nous le verrons,

sont dicibles, théoriquement moins honteux, du fait de l'évolution des mœurs. Être né d'une fille-mère, être adopté, être née à la marge, comme Mazarine, la fille de Mitterrand à la bouche longtemps « cousue », avoir un demi-frère né d'amours adultérines, comme Balzac, à l'heure des familles recomposées : cela est moins marqué du fer rouge de la honte qu'à d'autres époques. Avoir un membre de la famille sidéen, ou avoir été fécondé *in vitro*, ou encore perdre son travail, sont des motifs plus contemporains des nouveaux secrets de famille…

Évidemment, il convient de marcher vers une forme de libération de cette parole retenue, empêchée, qui empoisonne l'inconscient et la vie des générations à suivre. Un peu comme il s'agirait de trouver les lettres qui manquent dans une grille de mots fléchés, pour que tout prenne sens. Françoise Dolto expliquait en son époque que le secret était du poison injecté en intraveineuse dans la famille. L'idéal est d'empêcher qu'il ne se forme… Quand il a poussé comme une herbe folle, il faut en fait mener son **enquête**, **sur le territoire familial, en archéologue de l'intime,** ou en Sherlock Homes faisant des investigations sur un terrain très privé, avec ses soupçons et aussi ses doutes en poche**. C'est un peu Colombo qui avance l'intuition au poing pour mettre la main sur son suspect.** En effet, cette enquête est souvent, nous le verrons, une recherche de confirmations de ce qui est pressenti, sur ce qu'un père, une grand-mère, un oncle, auront laissé entendre à leur insu, malgré eux, par d'autres langages que celui des mots articulés. À vie parallèle dissimulée, langages codés, par le corps qui parle, qui trahit malgré lui. Ces questions seront posées avec doigté, d'une voix de velours. **Dans le cadre d'une psychothérapie, on partira à la recherche des émotions**

perdues, pourrait-on dire. Renouer avec ces émotions ressenties au moment où fut pressenti, à fleur de peau, que quelque chose nous était caché, qu'il y avait comme un blanc, entre deux mots, deux phrases. Comme une séquence, qui aurait manqué, dans un récit, pour que tout s'éclaire, enfin… **Le th**érapeute ne connait pas, comme **son patient, les pièces manquantes du puzzle du secret de famille**. Il est juste là pour accompagner les scénarios d'explications possibles, et aider à revivre les émotions que le secret pressenti a suscitées : colère, tristesse, rage, peur… Les thérapies qui emprunteraient le chemin de la **psychogénéalogie,** avec l'arbre généalogique, comme éclairage des ressemblances et différences avec un ascendant, sont une voie possible. **Le psychodrame, les jeux de rôles** qui font de soi l'acteur d'un théâtre de l'intime peuvent aussi être une aide précieuse. La volonté de savoir est certes légitime ; l'important pourtant, ce n'est pas tant la vérité crue, qui peut faire aussi des dégâts, que la possibilité d'apprivoiser ce secret de famille pour l'accepter et le dépasser. C'est un peu le pari pascalien : une chance sur deux de se tromper. À secret communiqué, famille éclatée ou pacifiée**…** Un livre, donc, comme un passeur, pour faire que non-dit et secret de famille ne se retournent plus contre elle, pour qu'ils fassent sens. Leur divulgation aménagée contribue à une certaine libération, comme Prométhée l'a enfin été, après qu'il a révélé le secret tenu de Thémis. **En route, donc, pour que les secrets de famille ne vous mènent plus par le bout du nez. Pour qu'ils n'aient plus de secret pour vous, lecteur, pourrait-on dire, dans un clin d'œil.**

TOUT SECRET EST-IL BON À DIRE ?

Savoir ce que « secret » veut dire…

Il est précieux de se pencher sur l'origine des mots, avant de chercher à éclairer celle des secrets de famille, qui sont enfouis sous la terre par l'un de ses membres, comme Harpagon cachait sa chère cassette au fond de son jardin, pour la dérober aux yeux des siens… Prélevons donc le mot de l'expression qui nous occupe pour l'observer tout nu : « secret » vient du latin *secretus* qui signifie « sans témoin, séparé », lequel est dérivé de *secernere* qui veut dire « rejeter, mettre à part ». Autrement dit, celui qui fait d'un événement ou d'une information un secret opère comme un prélèvement : il s'agit de mettre de côté ce que l'on considère comme ne devant pas être visible, pas être su ; cela relève alors du non-dit. Ce que l'on ne peut supporter soi-même, car intolérable, qui fait souffrir, relève du secret de famille. Garder la chose pour soi, ne pas en faire la confidence à quelqu'un à qui l'on accorderait foi, confiance, estime. Et ceci, en

croyant protéger l'autre, un peu comme les médecins prêtaient serment à Delphes afin de préserver les intérêts d'une famille possédant la connaissance médicale. Dans le cas d'un non-dit, l'événement - vol, crime, folie - ou l'existence d'un être étaient parfois frappés du sceau du silence, par peur que l'honneur, la respectabilité soient entamés, en des époques où la morale était un carcan… Les petits bonshommes noirs de *La Nausée* sartrienne devaient faire motus et bouche cousue, pour éviter que la famille ne se voit salie aux yeux du monde… Nous verrons que l'enfant ou le petit-enfant se sentant mis à l'écart, « mis à part » de l'aveu risque de le vivre comme une blessure rouge : il pensera ne pas mériter la confiance, et perdra celle que pourrait lui inspirer le parent. Tout se passe comme s'il s'agissait donc de maintenir le voile posé sur un événement, de le plonger dans les « eaux oublieuses » de Léthé, le mythique fleuve. Il s'agirait, si l'on poursuit l'examen de la petite enquête étymologique, d'éviter la présence d'un « témoin » relais d'un fait ou d'un événement relatif à l'histoire d'un parent, pour mettre à l'abri du jugement ou de la souffrance. « Secret », ou « séparé »… Nous verrons que ce qui est séparé, c'est la vie psychique de la personne qui vit habillée des voiles du secret, et aussi celle de l'enfant ou de la personne vis-à-vis desquels il n'est pas communiqué. Le psychanalyste Serge Tisseron évoque, dans *Secrets de famille, mode d'emploi*, ces clivages : « En effet, lorsqu'il existe dans une famille un porteur de secret, ce n'est pas seulement lui qui est «divisé». Tous les autres membres de la famille sont amenés, sous l'effet des communications tordues qu'il leur impose, à se couper en deux à leur tour. »

Faire silence : le prix à payer pour une intériorité, une liberté de penser, une intimité

Pourtant, si non-dits et secrets de famille peuvent peser lourd, gageons que tout n'est pas voué à l'absolue transparence, et notamment ce qui concerne la vie du couple.

Un jardin secret en soi : cultiver son intériorité et une pensée propre

L'invitation à se retirer dans « l'arrière-boutique » proposée par ce ringard Montaigne[1], au temps des humanistes, reste d'actualité et de façon cruciale : notre époque a organisé la messe quotidienne très vendeuse du grand déballage de l'intime et de l'émotion bon marché de monsieur et madame Tout-le-monde… Chacun est invité à mettre son âme à poil, à exhiber son petit moi dans tous ses états, pour les chasseurs et voyeurs d'images, devant le grand écran qui donne en spectacle les misères ordinaires des « vraies gens ». À croquer sans modération, pour s'en repaître au kilo, et jusqu'à l'écœurement : cela se vend si bien et cela donne tant l'impression d'exister, d'être remarqué… Souvenons-nous de l'ouvrage *La société du spectacle* de Guy Debord, qui rappelle que l'image est plus prisée que la chose en elle-même. Le spectacle des passions ordinaires est de mise, l'exhibition des affaires de la vie intime est jugée naturelle et prescrite comme un médicament sans or-

1. « Il se faut réserver une arrière-boutique toute nôtre, toute franche, en laquelle nous établissons notre vraie liberté et principale retraite et solitude. », in *Essais*, chapitre 39, « De la solitude ».

donnance : plus question de se réserver, la pudeur est un mot puritain bon pour les frustrés et les rigides… **Il convient donc, dans ce contexte posé, d'affirmer que le secret a droit de cité, et que nous ne sommes pas obligés d'être des spectateurs voyeurs du loft télévisé à perpétuité, si nous voulons préserver notre intériorité profonde**. Il importe donc de se protéger des caméras qui visent à la sacro-sainte transparence, si nous ne voulons pas être dépouillés de notre être singulier. **Cesser de vouloir échapper à soi, y faire face, malgré les grands vents de la vie, pour être une personne qui non seulement cultive son intériorité, mais est aussi capable de penser, et donc d'être un sujet responsable**. Un sujet tout court. Remettons Montaigne à la mode : **cultivons le secret de la méditation et de la réflexion dans le retrait, loin du monde exhibitionniste et tapageur**. Choisissons les pensées que nous voulons communiquer et celles que nous souhaitons mettre en retrait, pour cultiver notre différence. C'est à ce prix que nous développerons une pensée propre, et donc une liberté de jugement.

Une alcôve intime pour deux à l'abri des regards…

S'il est bien un secret, qui fait partie des secrets de famille à cacheter de cire, c'est celui de la vie intime, dans le couple. Non, la scène inaugurale où papa fait l'amour à maman n'est pas à jeter en pâture aux enfants, en guise d'éducation sexuelle dans la famille. **Mots d'humour, qui veulent dire qu'une intimité ne se chante pas sous tous les toits, et qu'à l'heure des démonstrations des *people* qui n'ont plus de secrets pour nous, il est bon de réserver nos ébats.** On se souvient du récit intense

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 5

TOUT SECRET EST-IL BON À DIRE ? 11

- Savoir ce que « secret » veut dire… 11
- Faire silence : le prix à payer pour une intériorité, une liberté de penser, une intimité 13
  - Un jardin secret en soi : cultiver son intériorité et une pensée propre 13
  - Une alcôve intime pour deux à l'abri des regards… 14
- Ces secrets de famille qui empoisonnent et suppurent malgré soi… 16
  - Définir ce « sacré » secret de famille… 16
  - Du non-dit et du secret non percé qui transpirent….. 18
  - Des effets ravageurs de la mise sous scellé… 22
- Des descendants qui payent le prix fort 26
  - Quid de la malédiction d'une génération à l'autre ? 26
  - Ce qui arrive aux générations qui suivent 29

Pourquoi tant de secrets et de bouches cousues ? 37

Vouloir se taire, ou l'autocensure du bâillon volontaire : non-dit… 37
Ah ! **Cette** « mauvaise réputation » qui a clos tant de bouches 37
Vouloir protéger l'autre, un trompe-l'œil toxique… ... 39
Ne pas vouloir déchoir aux yeux de ma nichée… 41

Ne pas pouvoir communiquer, ou l'inexprimable souffrance : secret de famille… 43
Interdits sexuels transgressés à couper le souffle 44
Des traumas de guerre, entre souffrance et honte coupable 50

Non-dits et secrets de famille : hier, aujourd'hui et demain 53

Des amours transgressives impossibles frappées de non-dit 54
Quand une passion inavouable détourne d'une vocation religieuse 55
Du secret en désuétude des amours adultérines ? 56
Amours hors norme au goût de soufre… 58

Sacrées naissances non conformes et cadavres dans le placard 59
Être né sous **X, adopté, ou de mère célibataire…** 60
Être le fils ou la fille d'un autre, un enfant d'à côté.... 62
Devoir remplacer un enfant mort ou avorté, ces fantômes… 64

Des morts et des passés honteux, car cela ne se disait pas… 66
Les maladies de la honte tu dissimuleras… 69
L'homosexualité longtemps mise sous cloche… 73

Autres temps, autres mœurs, et autres secrets, aussi… 76
Temps de sida, de coming out et de **Gay Pride** : des aveux possibles ? 76
Dans la jungle économique, chômer est-il facile à dire ? 77
Bébé éprouvette : un non-dit bien de notre temps ? 79

Défunts mal enterrés : nos secrets de morts-vivants intimes… 81
Des fantômes à la dent dure… 81
Des obsèques nécessaires, pour le porteur de secret et pour ses descendants 82

Se dépêcher, du mieux possible, du non-dit et du secret… 85

Interroger les siens, avec doigté… 85
Petits ateliers d'expression graduée du secret 85
Désir de savoir, pour apprendre à accepter 87
Interroger, accompagné de Mère Prudence… 88

Enquêter sur soi et la famille : sur les chemins d'une libération intérieure 89
Partir des symptômes pour renouer avec des émotions enfouies 90

Relier ces émotions anciennes aux scénarios imaginaires 92

Se mettre à l'écoute de la psychogénéalogie, une voie… 95

Monter son arbre généalogique et son génosociogramme 95

L'arbre généalogique, juste un tremplin pour questionner 97

Le psychodrame, pour s'affranchir : soi, en scène… 99

Conclusion 103